

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Pour un nouveau lien avec l'écriture

Diane Hardy

Volume 3, numéro 2, été 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13014ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hardy, D. (1980). Pour un nouveau lien avec l'écriture. *Lurelu*, 3(2), 17-18.

ment pour pouvoir se permettre de publier de beaux albums, d'une qualité impeccable tant au niveau du texte que de l'expression graphique, en maintenant une marge de risque calculée.

"Nous tenterons de faire preuve d'audace intellectuelle en trouvant de nouvelles formules, et en tentant d'aller au-delà de ce qui se fait chez d'autres éditeurs. Dans le nouveau type d'albums d'avant-garde vers lequel nous nous orientons, nous essaierons de privilégier la spontanéité créatrice de l'enfant. Au niveau de la thématique et de la morale, nous chercherons à opposer une conception neuve, différente de celle que nous propose la littérature de type traditionnel.

"Alors que dans ce genre d'écriture l'enfant est défini comme un être incomplet, faible, qui a tout à découvrir des autres, ces autres étant généralement le monde de l'entourage familial, nous croyons que le petit enfant n'est pas un adulte en réduction mais qu'il est au contraire souvent plus complet que nous-mêmes, plus riche intérieurement d'une capacité d'émerveillement que nous avons perdue. Mais il n'est pas non plus un "ange en hibernation" qu'il faut tenir loin des tristes réalités du monde cruel qui l'entoure. Dans ce type de discours renouvelé sur l'enfant, il est possible de retrouver des sujets pas si proches du monde familial tout court, mais qui touchent la société dans son ensemble, soit au niveau politique ou social (par exemple l'intégration des groupes ethniques). On peut donc élargir les catégories de sujets et offrir à l'enfant un éventail de réflexion plus étendu qu'auparavant. Et en même temps, on évitera de lui proposer des modèles d'action, de comportement. Bref, la lecture suggérera des situations sur lesquelles l'enfant pourra réfléchir pour retrouver en lui-même matière à exploration. Nous éviterons aussi de caractériser les albums selon des groupes d'âge, car nous croyons que la division de la production selon l'âge est artificielle. En effet, il n'existe pas de définition des capacités données d'un enfant à un certain âge.

"Je suis conscient des dangers de trop caractériser une collection quand on est en train de la créer, mais j'aimerais néanmoins vous parler du lancement de nouvelles collections en 1981.

"Premièrement, la collection Prisme (titre non définitif) dont l'idée de base est de créer, par la qualité des illustrations et l'intérêt des textes, un attrait particulier pour la lecture, tout en initiant l'en-

fant aux divers procédés d'expression graphique. Parallèlement au thème narratif de chacun des ouvrages, un sous-thème *éducatif* est proposé. Par exemple, l'initiation à la protection de l'environnement devient prétexte à découverte de techniques scripto-visuelles nouvelles pour l'enfant. Selon le thème proposé, l'enfant doit faire appel à ses facultés d'imagination, d'abstraction, de mémorisation, d'interprétation. *Au pays des oiseaux couleur d'arc-en-ciel* sera le premier titre de cette collection. L'auteur est chargé de cours à l'Université du Québec, au département de Design. Une nouvelle collection sans but éducatif sera lan-

cée vers la fin de 1981. Lancement aussi d'une nouvelle collection de romans pour préadolescents.

"Deux collections — que l'on pourrait nommer de transition — ont fait récemment leur apparition sur le marché : en mars, la collection Les mémoires de Coquette, relancée dans une veste typographique renouvelée; en avril, lancement de la collection Magicontes, douze mini-albums écrits par Tante Lucille et illustrés par Gabriel de Beney.

"Pour finir, je tiens à souligner l'attention très forte qui sera portée à la démarche de l'enfant, au respect de son évolution." □

ANIMATION

Pour un nouveau lien avec l'écriture

par Diane Hardy

Une classe de quatrième année à l'école St-Germain d'Outremont. Une classe animée, joyeuse, bourdonnante. Les yeux se fixent sur moi lorsque j'y pénètre. On leur a dit, voilà maintenant une semaine, qu'une journaliste viendrait les voir. A quoi ça ressemble une journaliste ? "Est-ce qu'elle travaille pour un grand journal ? Nous voulons être en première page !" On leur explique qu'il ne s'agit pas tout à fait de cela. Mais ça fait partie de ce nouveau contact qu'ils établissent avec l'écriture. Et ce nouveau regard qu'ils posent sur une feuille blanche, c'est Cécile Gagnon, écrivain, qui l'oriente.

L'expérience en question a sa petite histoire. Il y a quelques années, Cécile Gagnon fait un exposé sur la fabrication d'un livre à cette même école. Des contacts plus fréquents avec les enseignants et la bibliothécaire de l'école permettent, en 1976, d'organiser une semaine de sensibilisation au livre québécois à laquelle participent plusieurs écrivains pour la jeunesse. En 1979, un nouveau projet prend forme : les élèves d'une classe de quatrième feront leur propre livre. Echelonnée sur une période de quatre mois, l'expérience requiert le support d'une per-

Nous retrouvons Cécile Gagnon dans une variante de l'expérience proposée dans notre dossier MOI AUSSI J'ÉCRIS UN LIVRE I. Au lieu de la maison, le cadre d'expérimentation suggéré est ici l'école avec comme base de travail élargie, la classe.

sonne capable de susciter l'intérêt de l'enfant pour ce type de création.

"J'ai été l'élément déclencheur, le soutien de leur expression, explique Cécile Gagnon. Il s'agissait pour moi de leur faire comprendre que l'acte d'écrire n'est pas si simple, sans être si compliqué que ça. Mais ce n'était surtout pas un exercice pédagogique. Il ne fallait pas qu'ils soient handicapés par le côté grammatical au détriment de l'imaginaire."

La première étape de l'expérience consistait à démystifier l'écriture en parlant du métier d'écrivain et de ses motivations, en cernant les différents types d'écriture (journalisme, scénario, poème, roman...), et en insistant sur le rôle de l'illustration (le rapport texte-image, écrivain-illustrateur). Les différentes phases de la création — en passant par le travail de l'éditeur et de l'imprimeur — sont autant de points qu'il fallait éclaircir avant l'étape production.

"Je voulais leur faire comprendre qu'on peut traduire en images et en mots

une idée personnelle, mais qu'il y avait aussi des contraintes à respecter."

Puis ce fut l'étape production. Avec l'aide de l'enseignante attachée à cette classe, Mme Anita Lapointe, chaque élève, seul ou en groupe, devait choisir un sujet. L'étape la plus difficile, selon plusieurs. Chaque sujet s'accompagne d'un plan précisant les caractéristiques des personnages, le lieu et le déroulement de l'action à l'intérieur des chapitres.

"Je ne leur donnais pas de directives, mais je voyais à ce que le déroulement de leur récit ne manque pas de cohérence."

Si certains affrontent d'abord les difficultés du récit et de son déroulement, d'autres trouvent l'inspiration en commençant par illustrer leur histoire. Le travail d'équipe peut aussi les stimuler. On échange des idées, des images, des mots. A tour de rôle, lorsque des chapitres sont terminés, chaque élève en fait la lecture aux autres. Et on ne se gêne pas pour commenter les textes, les critiquer au besoin ou en faire l'éloge. Il y a de tout : des recueils de poèmes, l'aventure d'un microbe à l'intérieur du corps humain, les soupirs du chien Balou qui espère quitter le *pet shop* où il se sent prisonnier, la vie d'une famille à la ferme, et j'en passe.

Une fois cette partie du travail terminée, on procède à l'illustration des textes et à leur mise en pages. Chaque manuscrit est dactylographié, puis découpé selon les besoins de la mise en pages et collé sur des cartons où figurent également les dessins. Le tout accompagné d'une page couverture couronnée du titre de l'oeuvre de l'enfant. Il va sans dire que ces opérations nécessitent le *software* du parfait jeune écrivain : crayons, ciseaux, colle, cartons de couleur, machine à écrire et une bonne dose de volonté.

Avec une fierté non dissimulée, chacun des élèves m'a parlé de son histoire, des péripéties qui ont ponctué son élaboration, des difficultés rencontrées : pour certains, c'est le déroulement du récit; pour d'autres, c'est l'aspect visuel ou encore le choix du sujet; pour quelques-uns... les critiques... On a sa fierté, même à cet âge !

Une exposition des oeuvres suit le projet, exposition à laquelle sont invités les parents.

Le bilan ? "Positif, conclut Cécile Gagnon. Les parents pensent souvent qu'on n'apprend plus rien à leurs enfants à l'école. Ils se rendent compte que ce n'est pas exacts et que les enfants ont aussi quelque chose à dire. D'ailleurs le

contact avec les parents est très important. Par la même occasion ils prennent conscience qu'écrire pour les enfants n'est pas simpliste."

Et les enfants ? "Les sujets qu'ils choisissent témoignent parfois de certai-

nes influences : leurs lectures, la télévision. Mais ils sont aussi révélateurs de leur milieu, de leurs problèmes personnels et, bien sûr, de leurs préoccupations présentes. Mais ce qui demeure primordial, c'est ce nouveau contact avec l'écriture qu'ils ont établi." □

EN MARGE

Des jeux bien de chez-nous

par Robert Soulières

Monopoly, Risk, Clue, Carrières, Master Mind : voilà autant de jeux très populaires et fort agréables à jouer. Ce sont des jeux de société qui favorisent la détente et le plaisir... mais ils n'ont rien de très québécois. Au fait, existe-t-il des jeux de société québécois ?

Oui ! Il faut avoir l'oeil vif et l'oreille fine, mais il en existe. J'en ai déniché quatre : l'Auto-Correct-Art, le Quadri-Golf, le Baseball et le Cité Coop; et il en existe d'autres aussi, bien sûr.

D'inspiration et de réalisation québécoises, ces petits jeux pour tout le monde devraient amuser parents et enfants au cours de l'été qui s'annonce. Et n'attendez surtout pas qu'il pleuve pour les découvrir !

L'AUTO-CORRECT-ART OU APPRENDRE EN JOUANT

L'Auto-Correct-Art est un petit boîtier qui ressemble à un livre. A l'intérieur on retrouve 16 carreaux colorés portant un triangle d'un côté et illustrés de flèches de l'autre.

Sans fiches-questions, l'Auto-Correct-Art s'adresse facilement à un enfant de trois ans qui peut avec les flèches classer les carreaux en ordre croissant ou décroissant, les grouper par couleur ou par nombre ou encore s'amuser à réaliser des formes symétriques avec le côté du triangle.

Avec les fiches-questions et les fiches-réponses, le jeu prend une dimension importante. On lit la fiche-question, on y répond avec les carreaux indiquant les flèches sur la fiche-réponse. Ensuite, on

referme le boîtier et on retourne le jeu. A l'endos des flèches, on retrouve des triangles oranges, bleus, verts et rouges qui forment des figures plus ou moins symétriques. Au verso de la fiche-réponse, on a le dessin que l'on doit obtenir.

Si les deux dessins sont identiques, bravo ! Sinon, on retourne les carreaux qui ne correspondent pas et l'on corrige ses erreurs jusqu'à ce que l'on obtienne le dessin-réponse parfait. C'est là une étape importante puisque l'enfant sait immédiatement si l'exercice est bon ou non et, surtout, il peut constater lui-même son erreur et se corriger. L'enfant peut fonctionner seul avec un minimum de supervision.

L'Auto-Correct-Art, à juste titre, tire son nom de : autonome, correction et art (pour la formation du dessin).

Les possibilités de l'Auto-Correct-Art sont inouïes. Sur le plan pédagogique, il n'y a aucun doute possible. Plusieurs enseignants utilisent déjà ce jeu avec leurs élèves pour le français et les mathématiques. A la maternelle et à la prématernelle, ce jeu peut aider l'enfant à discerner les formes et les couleurs et à distinguer sa gauche et sa droite.

Déjà, André et France Dion, les créateurs de l'Auto-Correct-Art, ont mis sur le marché plus d'une quinzaine de brochures accompagnant le boîtier de base. C'est ainsi que l'on retrouve 4 000 exercices de grammaire et 4 000 difficultés orthographiques où l'enfant découvrira à sa grande surprise que le français est une chose agréable et passionnante à apprendre; même phénomène pour les mathématiques. Avec l'Auto-Correct-Art, apprendre est un jeu !